

suite de ces faits grossiers, vient l'attaque sur la bourse, qui est, de l'aveu de tous, la partie la plus sensible de l'intelligence et même de la conscience humaines. Passons.

La section un peu libérale de la chambre d'assemblée, après bien des tiraillements, était parvenue à procurer au pays une loi sur les écoles qui, pour n'être pas parfaite, était cependant supportable et qui entre des mains un peu plus habiles ou seulement bien disposées aurait pu tourner à l'avantage général, devenir même un bienfait incontestable. Quelques maladroits brouillons, peut-être par simple étourderie, peut-être par un zèle outré, peut-être, et ceci nous paraît plus probable, par un calcul dissimulé, se sont mis en tête d'aller crier à l'illégalité, aux persécutions, à l'exclusion, aux voleurs, à la difficulté. Là dessus, les braves canadiens qui malheureusement, il faut l'avouer, ne saisissent qu'avec trop d'ardeur les moindres sujets de division, parmi eux, se séparent en deux camps, dans l'un desquels on remarque la portion la plus véritablement éclairée. c'est-à-dire celle qui sent le besoin de l'éducation et qui serait assez disposée à faire quelques sacrifices pour la voir mise à la portée de tous ; dans l'autre camp on voit malheureusement ceux qui, préférant l'argent à toute autre considération, saisissent tous les prétextes pour n'en point déboursier. Aïe ! aïe ! c'est là que le soulier blesse !

Resté maintenant à savoir quel camp l'emportera. Voilà ce que nous n'osons prédire ; mais ce qu'on ne nous empêchera point de proclamer, c'est que ceux qui entravent, par quelque moyen et sous quelque prétexte que ce puisse être, les progrès, si minces qu'ils soient, de l'éducation, font la honte et le malheur de leur pays. L'éducation est la seule arme triomphante que le canadien puisse désormais opposer à son envahisseur antagoniste ; non pas seulement pour conserver sa supériorité, son égalité ; mais pour assurer même son existence sur le sol natal. L'éducation des masses est la seule barrière qu'on puisse offrir à la tyrannie dans cette portion du globe où il ne serait pas possible d'asservir un peuple éclairé. L'éducation seule, oui seule, peut remédier à tous les maux qui ont pesé jusqu'ici sur ce peuple qui déjà possède l'éducation morale ; c'est par l'éducation que le pauvre comme le riche peut comprendre et défendre ses droits ; c'est par l'éducation que le peuple comprendra que pour lutter avec avantage sur le terrain politique aussi bien que sur celui de l'industrie il faut une constante unité d'efforts ; c'est par l'éducation qu'on s'affranchira du joug commercial ; c'est par l'éducation que l'on remédiera même au déficit bien marqué dans les récoltes, car sans y bien réfléchir on verra qu'il ne provient que d'un système très négligé d'agriculture, de l'appauvrissement des terres sur lesquelles on vit depuis des siècles sans rien leur rendre ; que la mouche à blé même qui a tant fait de mal ne pourrait faire aucun ravage sur des terres cultivées de manière à donner à la plante une végétation assez vigoureuse pour tuer l'insecte qui y est né ; ceci n'est cité que comme un cas extrême mais dont on reconnaîtra sans peine la vérité par les faits. Mais on dira peut-être que nous insistons inutilement sur la nécessité bien sentie de l'éducation ; non, l'on ne peut toucher assez fort cette corde qu'il faut ébranler d'autant plus fortement qu'elle tient de si près à celle bien plus sensible de la bourse, surtout au moment où de sacrilèges et inhabiles semeurs de discorde sont venus donner des prétextes aux vieux préjugés et à l'avarice ; des armes à nos ennemis. Espérons cependant que tout n'est pas perdu et qu'il ne sera pas permis de dire avec vérité des canadiens, dont on dit déjà tant de mal, qu'ils repoussent l'éducation, qu'ils sont même indifférents à cet important sujet.